



Le journal du département **LE CERF**

Culture
Éducation
Recherche
Formation

Créer, Écrire, Renseigner en Français

ACCUEIL



L'ÉDUCATION ET LA FORMATION AU SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT .
DU MYTHE DE L'OGRESSE À CELUI DE LA
VIERGE .
UN ORIENT SE RAPPROCHE .
POLITIQUE, LANGUE ET ENSEIGNEMENT.
LE FRANÇAIS NOUVELLE FORMULE .
L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE .
PRINCIPES POUR UNE RÉFLEXION SUR LES
CONTENUS D'ENSEIGNEMENT.
DONNER ENVIE DU FRANÇAIS, COMMENT ET
POURQUOI ?
LE RETOUR DE DINET .
POSITIONS ET PROPOSITIONS SUR LE BILIN-
GUISME .



*Dans ce numéro nous accueillons trois poètes qui
enchanteront notre espace par leurs verbes et la
magie de leurs écrits .*

- * AU MATIN
- * LA DELIVRANCE
- * A DIEU MONSIEUR AMARA

Lisez dans le prochain numéro:

Un reportage

Sur l'École Doctorale de
Français de M'Sila

Le musée Nasser Eddine
DINET (histoire, créa-
tion, horizons)

Mail : cerf.journal@yahoo.fr

Tel / Fax : + 213 35 55 21 86

Adresse : Département de Français Université de M'sila 28000 Algérie

Le mot du Recteur
Pr. Slimane Barhoumi

C'est un plaisir pour moi d'écrire ces quelques lignes pour inaugurer le premier, d'une longue série, d'une revue dont le but est de mobiliser les étudiants à la maîtrise des langues, et particulièrement, la langue de Voltaire.

De mon point de vue, nous devons promouvoir et encourager l'enseignement des langues au sein de notre université.

Il est évident que les langues constituent, à la fois un outil de communication, un outil de transmission de savoir, mais également, le principale outil d'assimilation des connaissances.

La maîtrise des langues permet également de rapprocher les peuples à travers la connaissance de leurs us et coutumes, à travers la découverte de leurs civilisations et de leurs aspirations.

S. B.

Créer, Écrire, Renseigner en Français

**Sous le haut patronage
de monsieur
le Recteur de l'Université**

Comité de rédaction

Directeur

M. Medjenah Djamel
Chef de département de français

Responsable de la rédaction

M. Slitane Kamel

Rédaction et conception

Melle. Malika Belkhoukh

M. Lounis Ali

M. Mele Boulama Ibrahim

Contact

mail : cerf.journal@yahoo.fr

Tel / Fax : + 213 35 55 21 86

**Adresse : Département de Français
Université de M'sila
28000 Algérie**



L'éducation et la formation au service du développement

A chaque fois qu'on essaie de définir ces deux concepts par leurs objectifs et finalités qu'ils animent, on constate qu'on est en face d'une très forte polysémie d'un caractère flou.

L'éducation : est une action menée par les adultes sur ceux qui ne le sont pas encore pour les aider à s'intégrer dans le milieu social général ou particulier

Action consciente, systématique et volontaire qui entraîne une modification et un changement de comportement.

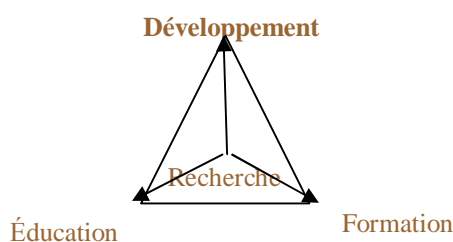
La formation : est une conception instrumentale de l'éducation qui justifie et moralise l'acte de recherche. Donc, pour assurer un bon développement on doit associer ces deux concepts afin d'assurer un savoir et de permettre le bien être, tout en ayant l'objectif de développer les connaissances en action.

En somme, l'éducation met l'accent sur la compréhension des concepts selon la culture acquise, alors que la formation donne la priorité

L'éducation alimente l'esprit alors que la formation fonde sa prédisposition de créer

La recherche préfigure ce qui sera l'avenir elle résulte des efforts visant à modifier fondamentalement un processus de développement en vue de promouvoir et d'améliorer sa qualité.

à la conception à partir des éléments de synthèse. La démarche intellectuelle animée par l'éducation est spontanée, celle qui est animée par la formation est conceptuelle. Ce schéma décrit le fonctionnement d'une société soucieuse de l'amélioration continue du relief de sa civilisation.



« Savoir pour agir » : la relation d'interdépendance entre la formation et l'éducation est fondée sur le mécanisme de la recherche (ce qui aboutira systématiquement au développement c'est-à-dire au « progrès »), donc il s'agit d'une équation qui doit être équilibrée de toutes ses composantes pour que l'on puisse former ce qu'on appelle « identité professionnelle » c'est-à-dire le diplôme qui est composé par :

- la qualification
- la compétence
- la culture professionnelle
- Une déontologie (moral, éthique)
- **Comment aboutir au développement par la recherche ?**

C'est par la promotion de l'innovation. La recherche – développement est cet instrument qui

former l'homme autrement dans le but de réaliser un tel objectif il nous faut une volonté ardue, sincère, soutenue par des lois politiques

permet aux hommes de réaliser leur progrès de civilisation. Mais comment ?

En puisant dans leur mode d'inspiration « littérature et poésie ». En somme, tout ce qui peut promouvoir leur imagination.

La formation de l'homme porteuse d'une révolution culturelle ,capable d'engager des réflexions sur des voies nouvelles, qui demeurent des hypothèses en vue de remplacer les idées dominantes, il faut constituer une école démocratique où chacun se détermine à l'intérieur de lui-même où l'élan créateur devient le cœur d'une expression libre, ces pays qui, aujourd'hui, confirment leur puissance ont compris que seul, ce qui maximalise le rendement scolaire, est digne d'intérêt car il sert au développement ...

En créant une sorte de lien virtuel qui liera l'école, l'université à la société.

-Accepter les formes d'innovation
-Apprendre à nos jeunes apprenants d'accepter la civilisation de l'autre et non pas de la consommer.

-Il faut créer une pratique et un comportement bien déterminé chez nos enseignants afin qu'ils puissent être capables de valoriser les efforts des apprenants.

BELKHOUKH MALIKA

DU MYTHE DE L'OGRESSE A CELUI DE LA VIERGE

Nedjma ou « l'inconcevable consommation du zénith », théâtre d'un fracassant silence, tout endeuillé de passions fulgurantes ; peuple ensommeillé par des années d'agonie, trouve dans les personnages de Mourad, Lakhdar, Rachid et Mustapha les fers – de – lance de cette nouvelle quête identitaire pour être les héritiers salutaires des héros mythiques.

Le clivage de la figure féminine en une figure double "*ange ou démon*" (Baudelaire) renvoie selon Freud à l'interdit de l'inceste qui commande le respect de la mère et dédouble la femme en d'une part, un objet sexuel avec lequel l'homme peut se livrer à la volupté et se souiller ; et d'autre part, une image sublimée, éminemment respectable, voire intouchable.

Cette dualité est prépondérante dans le roman de Nedjma sans pour cela dire que c'est le thème central de l'œuvre mais cette problématique ouvre la porte à la dimension orale du conte populaire et son interaction avec l'écriture Katebienne. *

Nedjma, cette maîtresse à l'image de "*l'Ogresse au sang obscur*", "*l'Ogresse qui mourut de faim après avoir mangé ses trois frères*"; cette image prend successivement les traits du "*Seybouse*" et du "*Ruhmel*"

« *La Seybouse miraculeusement engrassée s'y délivre, en averses intempêtes de fleuve à l'agonie, vomi par les rivages ingrats qu'il a nourris ; extatique, d'un seul et vaste remous, la mer assombrie mort insensiblement dans le fleuve, agonisant, jaloux de ses sources, liquéfié dans son lit, capable à jamais de cet ondolement désespéré qui signifie la passion d'un pays avare d'eau, en qui la rencontre de la Seybouse et de la méditerranée tient du mirage* ». (p 61)

Le liquide utérin qui entoure l'homme à sa naissance, réapparaît dans le torrent de la *Seybouse*, ce liquide jalousement conservé, comme pour être éternellement relié à la méditerranée pour nous enracciner encore plus dans notre identité maghrébine ; Le retour viscéral est inéluctable, "*la tragédie vestale*" se joue encore une fois dans les confluences de ce fleuve et dans le ventre de la méditerranée. Un article récemment publié dans le monde, qui, originellement, traite du voile mais qui soulève aussi la confusion et la tourmente de entre ventre utérin et ventre digestif : « *Mais la confusion inquiétante entre vente utérin et vente digestif, partagée par tous les enfants du monde reste latente, et de façon universelle, dans l'inconscient des adultes, hommes et aussi femmes – comme le prouvent mythes, contes et traditions de tout temps et de toutes cultures ... Pulsions à la fois fusionnelles et destructrices...Dans un tel contexte, une image de la femme revient en force : celle de la vierge inoffensive et soumise* ».

Le mythe de la vierge vestale, mythe reconduit à outrance dans Nedjma est confronté à celui de l'émancipation de la femme "*réaliser son rêve d'évoluer*" « Elle était revêtue d'une ample cagoule de soie bleu pâle, comme en porte depuis peu les Marocaines émancipées : cagoules grotesques ; elles escamotent la poitrine, la taille, les hanches tombent tout d'une pièce aux chevilles... Ces cagoules, dernier cri, ne sont qu'un prétexte pour dégager le visage, en cachant le corps d'un rempart uniforme, afin de ne pas prendre part aux sarcasmes des puritains... Elle m'a parlé en français. Désire de couper les ponts en me traitant non seulement comme un commissionnaire, mais comme un mécréant à qui l'on signifie qu'on a rien avec lui, évitant de lui parler dans la langue maternelle... du tramway. Je l'ai vu gravir un talus, disparaître ; puis mon regard s'est porté sur le sommet du talus. Elle avait ôté sa cagoule ; je l'aurais reconnue entre toutes les femmes rien qu'à ses cheveux... » (p 72)

La peur de l'émancipation rappelle la peur de l'Ogresse. Le fait qu'une femme montre son visage ou sorte ses cheveux nus est considéré chez certains peuples comme un appel à transgresser le cycle vestale de la chasteté : la chevelure étant considérée comme la reproduction de la toison pubienne.

Le passage nous confirme l'altérité homme – femme, à la fois désir et à la fois monstre. Le vestimentaire destiné à cacher ce qui ne devrait pas être vu, détruit l'image de la femme en la pervertissant, elle en devient presque travestie : « *Cagoules grotesques ; elles escamotent la poitrine, la taille, les hanches tombent tout d'une pièce* »(p72)

« *...et dans des phobies de l'altérité, fantasme de duplication ou d'élimination de l'humain et de confusion des sexes, repli sur des valeurs familiales, sexualités prisonnières de divers complexes incestueux, Oedipiens et pré-Oedipien. Dans un tel contexte, une image idéale de la femme revient en force : celle de la vierge inoffensive et soumise* ». ²

Cependant, *Nedjma* est intouchable, et elle refuse de se soumettre : « *Je l'ai vu gravir un talus, disparaître, puis mon regard s'est porté au sommet du talus* ». Cette image d'ascension prouve ce phénomène qui nous garantit une certaine virginité en préservant le corps du contact « *En parlant français. Désir de couper les ponts en me traitant non seulement comme un commissionnaire, mais comme un mécréant, à qui l'on signifie qu'on a rien de commun avec lui, évitant même de lui parler dans la langue maternelle* ». Cette distanciation volontaire protège *Nedjma* du crime incestueux auquel elle ne peut y échapper. Réservant l'union à un consanguin, qui lui, perpétuera l'acte incestueux, dans un cérémonial prédéfini. "*La langue maternelle*", image de cette mère qui renie ses enfants afin de ne plus les rappeler au ventre utérin source de leur vie, d'où l'ascension protectrice qui la prémunit contre le massacre inéluctable.

Le drame d'évoluer par rapport à une société, qui elle défond des valeurs consanguines, trouve tout son sens dans le passage suivant : « *Ils m'ont isolé pour mieux me vaincre, isolé en me mariant...puisqu'ils m'aiment, je l'ai gardé dans ma prison...A la longue c'est la prisonnière qui décide* ».

Le mariage, acte rituel qui légalise l'inceste est une arme pour démystifier le mythe de l'Ogresse en la réduisant à l'état de prisonnière à fin de mieux la contrôler. L'Anthropologie structurale en donne une plus grande explication : « *Échanger des signes ou échanger des femmes ; la prohibition de l'inceste est la règle fondamentale qui fait naître l'homme à la vie culturelle. En effet elle est par excellence la règle du don. Elle interdit moins d'épouser mère, sœur ou fille qu'elle n'oblige à donner mère, sœur ou fille à autrui. Il y a bien plus dans l'échange que dans les choses échangées. C'est pourquoi tout mariage est une rencontre dramatique entre la nature et la culture, l'alliance et la parenté* ». ³ Mais paradoxalement un phénomène de satellisation se met en marche : la prisonnière devient maîtresse, prêtresse, de cette nouvelle religion, l'acte "d'exogamie" étant proscrit, "L'endogamie" devient règle de survie et de pérennité. " La fille de l'une ne peut qu'aller au fils de l'autre". La famille gravite autour de la mariée, c'est elle qui décide, c'est elle qui doit assurer la survie du système de pérennité de la tribu. *Nedjma* n'est pas seulement gardienne de ce mal ancestral mais aussi la fille de la française. La française elle-même prend les traits de l'Ogresse, Ogresse révélée lors de l'orgie. « *Trois fois enlevée, la femme du notaire, séductrice de Sidi Ahmed, du puritain et*

grotte où mon père fut retrouvé, raide et froid près du fusil son propre fusil de chasse qui l'avait trahi comme avait dû le faire la française, trois fois enlevées...trois fois enlevées la fugitive n'a pas d'autre châtement que sa fille»(p 103). Le chiffre trois répété exorcise le sort qui hante les hommes. L'Ogresse se transforme en femme, séduit trois hommes qui l'enlève trois fois ; le monstre reprend sa forme originelle et, s'allument alors les feux de l'orgie. La quatrième a eu une conséquence, la mort et l'enfermement « *Les héritiers des preux se vengeaient dans les bras de la demi-mondaine...* ». Et comme le crime premier, *Abel et Caïn*, s'entretient à cause d'un amour rejeté ; L'Ogresse mange le père de Rachid, Si Lakhdar tue son frère de tribu avec son propre fusil ; l'orgie devient meurtrière et tue le père de Rachid. La vengeance a été perpétrée, le crime légalisé, la tribu est sauvée de l'exogamie, la malédiction héréditaire contractée par *Nedjma* lors de sa conception se perpétue avec Rachid.

Rachid, héritier de la tribu jugé dans son rêve par Keblout, subit la sentence du prêtre et se sacrifie comme son père au péché de l'exogamie. Cependant lui ne meurt pas, c'est Si Mokhtar qui succombe, perpétuant la tradition et meurt comme le père de Rachid des suites du coup de fusil du Nègre présumé. La scène tourne autour du rite ; le désir devient profession de foi, l'orgie ne découvre plus l'ogresse, elle la détourne. Cette distanciation est protectrice, *Nedjma* dans le chaudron mortuaire s'inscrit dans le rite de l'absolution. Elle en ressort lavée de tout pêché, à l'image de la vierge, intouchable *Eve* selon l'image biblique, le figuier qui offre ses feuilles au premier geste de pudeur d'*Eve*.

Cette vierge à l'image de celle de Botticelli est hors d'atteinte, le monstre représenté par le chaudron ne dévore pas *Nedjma*, ce n'est pas le ventre digestif mais le ventre utérin. Le chaudron antique, ancre de l'Ogresse devient vie symbole de la naissance ou de la résurrection. L'Ogresse après avoir mangé ses trois frères a préféré se manger pour renaître, non pas comme le Phénix de ses cendres, mais de ce liquide qui entoure l'homme à sa naissance et qui l'entourera encore à sa mort.

Rachid, lui, narrateur, acteur et témoin de cette scène rituelle est saisi de la fièvre qui prend les fumeurs de hachiche. L'inceste est définitivement prohibé, *Nedjma* devient une authentique Kebloutie en renaissant dans le chaudron bai-gnoire.

Le monologue interne que se joue Rachid se désengage de toute action qui pourrait être interprétée comme profanation du rite. Ce discours du discours transgresse toute loi narrative ; le schéma narratif se focalise en un discours introverti par l'esprit de se voyageur. Rachid collé à sa place par ses incertitudes, nous fait penser à cette Algérie mise au pied du mur et incapable de toute action, car inutile. L'exogamie est morte en même temps que le désir.

Mais la mort rode dans l'aire. Rachid est ébloui par cette renaissance purifiée, celle des ancêtres, le Nègre émissaire de la tribu, tue le père de *Nedjma* et perpétue l'antique rituelle du sacrifice, punissant du même coup tous ceux qui ont trahi. Si ce n'est pas l'Ogresse, par le feu, ce même feu primitif, purificateur et inquisiteur cherche avant tout l'unité de la tribu.

¹Alina Reyes, *voile, vierges et terreur*. Le Monde 18-19 janvier 2004

* Cette étude a été effectuée et proposée lors d'un colloque à L'Université (Lyon, les 10-11-12-13 mars 2003) (Paroles déplacées) de Lyon par Ismail Abdoun (Alger) : *Écriture et oralité: la figure du Nègre dans Nedjma (Kateb Yacine) et ses sources populaires* ²Alina Reyes, *voile, vierges et terreur*. Le Monde 18-19 janvier 2004

³ C. Lévi-Strauss

LOUNIS ALI

AMINE MAALOUF

« Un Orient se rapproche »

Urbi et Orbi. L'univers littéraire par sa densité, son gigantisme s'est construit en rouleau compresseur multidisciplinaire. Aussi L'histoire ne fut pas épargnée par le ras de marée. C'est ainsi que les faits historiques, réels se trouvèrent, par une sorte de métempsychose, actualisés dans un monde esthétique - fictif, celui par excellence de la littérature. Servant de ce fait au lecteur un cocktail de « *réalité imaginaire* » facile à digérer.

Parmi ceux qui excellent dans ce genre - dit roman historique, **Amine Maalouf** est incontournable. Né au Liban en 1949, en tant que journaliste il couvre plusieurs événements de par le monde, il est également romancier essayiste, il a été rédacteur en chef de « *jeune Afrique* » il est l'auteur, entre autres des « *Croisades vues par les Arabes* », « *Léon l'africain* », « *les Échelles du levant* »...

Ce qui est certain, le fils du pays des Cèdres ne laisse personne indifférent, tant il sait dans un style souple, concilier l'histoire, la légende, la folie des hommes et l'amour dans une langue juste et fluide qui laisse percevoir son talent incontesté de conteur. C'est de pérégrination en pérégrination qu'il embarque le lecteur à la rencontre d'un passé prodigieux. D'ailleurs, c'est un de ces extraordinaires voyages qui lui a valu le Goncourt 1993 avec « *le Rocher de Tanios* ».

Libanais maîtrisant à perfection la langue de Molière, il met à profit cette double culture : son éducation orientale et son contact avec l'occident à travers le français, pour illustrer un dialogue de civilisation. L'écrivain ne pouvant se débarrasser de ses « *origines* » ; c'est une écriture nostalgique d'un Orient florissant qu'on découvre dans ses écrits.

Maalouf tente de dresser un pont entre un Orient aspirant à la modernité et un Occident plutôt méfiant et ne visant que ses intérêts.

Un orient se rapproche.

MELE BOULAMA Ibrahim

Politique langue et enseignement

De Philippe Genest

Le mystère des voix antérieures : place l'intonation, le rythme et le mouvement, en pré genèse linguistique puisque l'embryon mémorise de l'entendu nécessairement extérieur, avant l'accès au langage proprement dit.

Les travaux de **Jean Piaget** des années vingt dans son ouvrage « *Représentations du monde chez l'enfant* » se sont intéressés au contenu de la pensée c'est-à-dire au croyance intime de l'enfant et de cela comprendre la genèse des conceptions du monde réel de l'enfant.

Piaget pose le problème et tout formateur a pu rencontrer: *Qu'est ce que la réalité pour l'enfant ? COMMENT explique-t-il les phénomènes qui l'entourent ?* (Il s'intéresse aux enfants de 3-4 à 10 ans).

Une nouvelle démarche méthodologique : pour cela Piaget met au point et utilise la méthode clinique (on écoute l'enfant en même temps on élabore des hypothèses de travail pour diriger l'entretien, hypothèse qu'on vérifie...) qui sert à identifier les grandes catégories de la pensée :

La causalité, le temps, l'espace, le mouvement.

Piaget opte pour une méthode directe qui consiste à faire l'expérience concrète devant l'enfant et on lui demande le pourquoi de chaque événement.

Dans son ouvrage Piaget a mis en évidence l'étude des trois sections essentielles :

1-l'étude du réalisme enfantin

2-l'étude de l'animisme enfantin

3-l'étude de l'artificialisme

A- le réalisme enfantin : la première section tente d'approcher ce que sont, le rêve et la pensée, bref, ce que sont aussi les mots :

Pour l'enfant, on pense avec la bouche, la voix, la pensée est souffle matériel avant de se distinguer des phénomènes qu'elle représente et d'être ainsi dématérialisée.

De même, les mots et les choses sont liés et confondus avant de devenir des signes des choses (signifiant). C'est cette confusion que Piaget nomme « le réalisme enfantin ».

De même façon, l'enfant de (6-7) croit que le rêve est un tableau situé à côté de lui (si je rêve dans le pré, le rêve est dans le pré).

Ce n'est qu'à 10-11 ans que le rêve est considéré comme pensée. L'enfant parlera : « c'est comme ... » c'est ainsi que Piaget réalise que, le réalisme chez l'enfant se trouve en corrélation avec les attitudes magiques de l'enfant (l'enfant voit que c'est lui qui avance les astres en se déplaçant)

B- L'animisme enfantin : il consiste à prêter aux choses aux éléments une vie propre tout objet est le siège d'intention. Le soleil me suit comme le ferait un oiseau, alors que pour la pensée magique c'est moi qui fais avancer le soleil.

L'origine de l'animisme enfantin est à chercher dans l'indissociation des contenus de la conscience primitive (le monde est conçu comme un continuum psychique et physique) et dans l'introjection : l'enfant prête aux choses des sentiments réciproques de ceux qu'il éprouve lui-même. Les facteurs sociaux aussi favorisent l'animisme, l'enfant dépendant de ses parents se sent entouré des sentiments, il croit sa pensée commune à tous, il n'a pas besoin de l'extérioriser. La langue aussi par des procédés métaphorique favorise l'animisme : le vent souffle, le soleil se couche...

C- l'artificialisme chez l'enfant : si l'enfant place l'intention dans les choses, il va aussi chercher les créateurs de ces intention : « pour l'enfant la nature a été fabriquée par l'homme » alors l'enfant croit que toute chose à la fois vivante et fabriquée et il envisage souvent des éléments naturels comme des productions corporelles : le vent souffle, la rivière urine, la ou le crachin d'un crachat.

Piaget distingue vers (7-9ans) un artificialisme technique, l'enfant mélange des explications artificialistes et des explications naturelles ; l'enfant s'interroge sur le comment de la fabrication ?

Synthèse /
KORICHI A.MALEK

Francophonie

Le français nouvelle formule

Il paraît qu'il est des mots qui ont le pouvoir de soulever des montagnes, d'autres par contre masquent le message qu'ils sont censés communiquer comme ce terme de « francophonie ».

C'est bien à tort si ce terme continue à évoquer tout à la fois la bureaucratie, les vieux manuels de grammaire et la paperasse. Ni les grands principes, ni les idées généreuses ni le dynamisme de certains acteurs de l'aventure francophone n'ont suffi à faire oublier ce contexte colonial dans lequel *Onésime Reclus*, qui invente l'expression voulait faire de son idiome une arme pour asservir l'AFRIQUE.

Après la seconde guerre mondiale, le français s'universalise avec l'apport des hommes de légende tels que *Habib Bourguiba* (Tunisie), *Diori Hamani* (Niger), *Senghor* (Sénégal), *Sihanouk* (Cambodge), *Abdou Diouf* (actuellement secrétaire général de l'OIF)

C'est grâce à ces hommes, qu'aujourd'hui le français n'est plus une langue au service de la France, mais comme le véhicule de valeurs humanistes diffusées aux quatre coins de La planète.

Le nouveau visage de la francophonie : Progressivement la notion initiale de « francophonie » se débarrasse des connotations de son lègue historique en s'intéressant, lors de ses sommets à des sujets comme la démocratie, les droits de l'homme, la diversité des cultures et des civilisations, le plurilinguisme, le règlement des conflits, la lutte contre la pauvreté, etc.

Ainsi donc, la défense du français ne se fait plus à la seule promotion d'une pratique linguistique au delà de la syntaxe et du vocabulaire, il est désormais question d'une identité culturelle, d'une doctrine économique et politique, bref de développement durable et de diversité culturelle.

Le français est avec l'anglais la seule langue parlée dans les cinq continents.

Que de se cantonner dans leurs bureaux et de s'occuper de la paperasse, c'est sur le terrain des conflits et des crises qu'Abdou Diouf et son équipe s'affairent.

La francophonie de demain ?

Certains pessimistes s'évertuent à dire que le français est en recul, ce qui reste d'ailleurs à prouver, car quoi qu'ils disent, le français garde toujours sa vitalité et compte s'investir dans un secteur d'avenir qui est celui de l'Internet et aussi en faciliter l'accès à la jeunesse.

MELE BOULAMA IBRAHIM

L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

Derrière la question de l'orthographe, se glisse la question de la grammaire, à tel point que l'orthographe est considérée comme un fléau pour l'éducation grammaticale. Pour aborder cette question, nous retrouvons **Ogadep**, **Bunot**, **Sergei**. Ces trois linguistes qui discutent sur une approche linguistique et psycholinguistique de cet enseignement, en insistant sur les implications sociales et politiques de tout enseignement d'une langue. La question en débat est : *Ne faudrait-il pas aller vers une approche de la langue en liant signification, parole et écrit ?*

Ogadep s'adresse à **Bunot** en lui disant que c'est inutile d'enseigner la grammaire aux élèves. **Ogadep** lui répond en lui disant, que c'est pour mieux connaître la langue et sa structure, écrire correctement des phrases et accéder à la littérature. Mais l'expérience montre que le bien n'existe pas entre la bonne note (règle) et la rédaction. C'est pour cela qu'il trouve étrange que l'on soit attaché à cet enseignement.

Bunot trouve que des enseignants trouvaient la grammaire inutile. **Sergei** leur répond en disant que l'enseignement de la langue maternelle (cours de grammaire) est en quelque sorte inutile. Puisque l'enfant connaît sa langue maternelle, il n'a pas besoin de cours pour l'apprendre, mais il en aura besoin s'il apprend une langue étrangère.

Bunot trouve que l'enseignement de la langue n'est pas d'apprendre cette langue mais un usage des parties de cette langue, et notamment l'écriture, l'orthographe qui est le gendarme des usages professionnels et sociaux. Car l'enseignement de l'écriture est essentiel, celle-ci ouvre la voie du développement des sciences, mais n'en perd la distance critique entre la parole et la teneur de sa notation ou tombe dans le dogmatisme qui est le rejet de la critique. **Sergei** lui répond que l'apprentissage de la langue maternelle est essentiel pour passer ensuite à l'apprentissage d'une langue étrangère.

Ogadep trouve que, le transfert d'une notion grammaticale d'une langue à une autre, est un risque car il y a toujours une différence entre, par exemple, le manuel d'anglais et le manuel de français. Pour **Bunot**, la question alors sera le pourquoi de la grammaire ? Même si la linguistique, qui a connu un rayonnement scientifique et dont les méthodes étaient reprises dans d'autres domaines de la science, elles restent absentes de l'enseignement grammatical.

RÉSUMÉ / KHARCHI AMINA

PRINCIPES POUR UNE RÉFLEXION SUR LES CONTENUS D'ENSEIGNEMENT

Pour améliorer l'enseignement, on a créé une commission qui se chargera de réviser les contenus d'enseignement, et de les unifier sur un même chemin en les adaptant aux progrès de la science. Les membres de cette commission dont **P. Bourdieu** et **F. Gros** sont les représentants, ont essayé de formuler les règles qui leur faciliteront la tâche, ayant le droit de changer le programme, ils voulaient le transformer, le moderniser, mais progressivement en commençant par l'élimination de quelques notions dépassées et en présentant en même temps de nouveaux savoirs résultant du progrès scientifique.

Ce changement du système d'enseignement ne sera en aucun cas radical ou total, mais plutôt partiel (en conservant ce qui est valide et en rejetant ce qui est dépassé).

Le premier principe exige une surveillance continue du programme dans le souci d'élever le niveau, on opte pour mieux enseigner en faisant appel, par exemple, à la lecture active dont la créativité et l'esprit d'invention de l'apprenant sont visés. Il en résulte la transformation du contrôle et aussi du mode d'évaluation.

Pour le deuxième principe, il s'agit d'une méthode qui se propose pour corriger les carences des méthodes précédentes. On doit enseigner aux apprenants quelques modes de pensées valides et généralement applicable, déductive, expérimentale, historique mais aussi le mode de pensée réflexif et critique, dont on distingue essentiellement le mode de pensée expérimental. Là aussi, il faut faire appel à un ensemble de techniques importantes, comme l'utilisation d'un dictionnaire, usage des abréviations, création d'un index.

Le *Troisième principe*, opte pour des programmes d'enseignement souples et révisables. Le programme ne doit pas être fixe et les professeurs peuvent l'adapter à la situation d'apprentissage, en considérant l'hétérogénéité des classes, pour atteindre les objectifs visés, pour l'interdépendance des méthodes. C'est aux enseignants d'aborder le sujet différemment, c'est – à – dire en acceptant les différents points de vue.

Concernant *le quatrième principe*, il faut transmettre ce qui est exigé avec la manière la plus efficace, ce qui va faire appel aux compétences des deux côtés enseignant / apprenant. C'est une transformation qui touche les programmes mais aussi les enseignants par

le biais de stages, de formations spéciales, conférences...

Le cinquième principe est centré sur la partie du savoir la plus assimilée que sur ce qui est théoriquement proposée, car l'enseignant ne peut en aucun cas transmettre tout le savoir. Il y a d'autres formes pour renforcer la compréhension comme les travaux de groupes, à titre d'exemple.

S'agissant du *Sixième principe*, il est question de la complémentarité entre ce que donne chaque enseignant via les réunions organisées continuellement, ensuite il faut que tous les moyens soient disponibles pour aider les enseignants à mieux faire leur travail.

Finalement *le septième principe* vise à éliminer l'écart entre l'enseignement pratique et théorique. On essaie aussi de réduire l'écart existant entre les Sciences et les Lettres, parce que les Sciences font appel aux Lettres et vis versa, et les deux font appel aux mêmes compétences. Ce sont en bref, les sept principes proposés par cette commission (qui englobe des spécialistes et des gens compétents) et qui sont le fruit d'expérience et de statistiques réellement faites. Le conseil national des programmes d'enseignement est chargé de les appliquer dans un temps limité (05ans) et cela va toucher tous les niveaux et types d'enseignement.

SYNTHESE / RIMA BENKHELIL

Donner envie du français

Comment et pourquoi ?

L'une des préoccupations du ministère du français des langues étrangères avec l'appui des professeurs de français à travers le monde est de donner envie de connaître la langue et la culture françaises dans le monde entier.

Selon **Hélène DERFROMONT**, sous directrice du français au ministère français des affaires étrangères, cela ne veut absolument pas dire que le culturel prédomine le linguistique. Au contraire, ces deux politiques "sœurs" sont l'outil incontournable qui permet la diffusion de la culture française. Cette dernière serait réalisable par différentes actions dont l'organisation du festival des films français à l'étranger qui sont sous-titrés dans la langue du pays d'accueil.

L'objectif général de la diplomatie culturelle française est de promouvoir la diversité culturelle. La diversité linguistique en est le volet fondamental. Cette action nécessite une forte collaboration avec des professeurs de français à travers le monde qui serviront de relais entre la langue française et leurs cultures.

La promotion de la langue française implique, dans son action, une coopération avec des autorités éducatives nationales à l'étranger qui procède, par le renouvellement des méthodes pédagogiques, la formation des enseignants ainsi que l'évolution des départements

d'études françaises dans les universités étrangères.

A ces deux dimensions, s'ajoute une troisième, qui est la valorisation de la langue hors contexte scolaire et qui vise à atteindre une forte audience de la langue française. Les créations artistiques, par exemple, amèneraient un public important vers le français et lui donneraient surtout envie de connaître la France et le français.

Le plurilinguisme serait le credo du ministère français des affaires étrangères pour que tout citoyen européen puisse, en plus de sa propre langue, maîtriser une deuxième langue étrangère européenne et une bonne compréhension d'une troisième. Ce régime linguistique « naturel » ferait de l'Europe une société qui se comprend.

Mais l'axe fort de cette politique est l'enseignement bilingue, en particulier en Europe centrale et orientale, en Égypte, au Liban, en Asie où l'anglais domine.

Cette formule est efficace et très prometteuse. Dans ce cadre justement, on avait lancé depuis 2002 le CIEP, un cycle de formation spécifique destiné aux enseignants des disciplines non linguistiques des sections bilingues.

La stratégie ayant pour objectif, clair et universel, la promotion et la consolidation de l'influence, de la langue et de la culture française, à travers le monde, et qui est un investissement à long terme nécessitant trois grandes problématiques.

1. Dans les pays d'Europe et d'Afrique non francophones, on opte pour la progression du plurilinguisme.
2. Dans les pays d'Afrique francophones en Asie du sud-est et dans certains pays arabes où le français est langue d'enseignement ou langue seconde, on cherche à promouvoir le français comme outil d'aide au développement et de coopération éducative.
3. Dans le reste du monde, on s'intéresse aux nouveaux publics pour le français, le Brésil, le Mexique, la Chine, l'Inde, la Russie ainsi que les pays d'Amérique latine et d'Asie, sont des pays où la langue française connaît actuellement une évolution sensible et positive.

Enfin, pour formaliser les offres adaptées aux situations locales, il faut disposer de points de repères fiables dont les plus importants sont :

- Les fiches de certifications en français
- L'analyse des publics qui apprennent le français
- Les voies dont ils disposent
- Les différentes demandes

SYNTHESE /FOUZIA AMROUCHE

Le français dans le monde—N°327 DU 05/06/003

LE RETOUR DE DINET Itinéraire Polychrome

Vie du Peintre

A l'instar de **Victor Hugo** et **Charles Baudelaire** qui n'admettaient pas « *L'Art Pour l'Art* », **Etienne Dinet** « *a été le peintre des traditions populaires, le chantre de Boussaâda et l'artiste au cœur généreux qui n'ignorait pas ce que la population subissait de misères, d'injustices et d'humiliations* ». **Etienne Dinet** ne voulait pas peindre pour peindre, mais pour faire passer un message.

Né le **23 mars 1861** d'une famille bourgeoise de Paris (père juriste et mère instruite) au **château d'Hericy**. Le jeune **Alphonse Etienne Dinet** opta pour une carrière artistique dans l'école des beaux arts de Paris en opposant le gré de son père pour une carrière juridique. D'un atelier à l'autre son esprit s'épanouit et son talent le met sur la voie de l'Universalité. Avec sa toile « *Vengeance des fils de Antar* » les critiques d'art le comparent à **De Lacroix**.

En **1905**, au sommet de sa gloire, le peintre s'offre à la magie et à la lumière du Sahara algérien et répudie le confort de la ville lumière (Paris).

Dans sa maison, (aujourd'hui un musée national qui porte le nom du même peintre) à Boussaâda, **Dinet** passera huit à dix mois par an à dessiner ses toiles, acquises depuis longtemps par les musées, collectionneurs de plusieurs pays, entre autres : La France, L'Australie, les Etats-Unis, le Japon, L'Arabie Saoudite.

Pour **Dinet**, impressionniste d'abord puis réaliste, c'est la lumière qui met en relief un panorama et accentue l'impression d'un visage dans sa composition picturale, il eût le souci de restituer le détail des choses observées. Fasciné par la palmeraie de Boussaâda et ses habitants, **Dinet** apprend l'arabe et découvre l'Islam. En déclarant sa conversion en **1913** devant le mufti d'Alger et échangeant son prénom de **Alphonse** à **Nacer Eddine**. Ce bouleversement spirituel influencera très vite sur les objets de ses toiles qui devraient être plus proches du quotidien indigène musulman. Pendant sa carrière artistique le peintre a réalisé **139** toiles dont **16** toiles inspirées par l'Algérie et **95** toiles inspirées par Boussaâda.

La vie de l'Écrivain :

A l'époque **Etienne Dinet**, **Caïd Ben Cherif**, **Abdelkader Hadj Hamou**, **Choukri Khoudja**, **Mohamed Ouled Cheikh** se considèrent parmi les rares auteurs maghrébins. L'œuvre littéraire d'**Etienne Dinet** est proche de la vie des populations du sud qu'il a longtemps côtoyées et connues. En somme une œuvre littéraire folklorique dont la morale est le thème dominant. Son Œuvre littéraire se présente dans « *Poème d'Antar* » (1898), « *Printemps des cœurs* (Rabii al kouloub) » (1902, un recueil de contes et de légendes),

« *Mirage* » (1908), « *Tableau de la vie arabe* » (1908, commentaire, recueil sur les tableaux du peintre), « *Khadra, danseuse d'Ouled Nail* » (1910), et réédité en 1926 un roman ethnographique « *El faiafi oua el kifar ou le Désert* » (1911, Conte saharien), « *Vie de Mohamed Prophète d'Allah* » (1918, biographie du prophète), « *L'Orient vu de L'Occident* » (1921, essai critique sur l'orientalisme littéraire), « *le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah* » (1930, raconte son voyage pour la mec), « *le fléau de la peinture* » (1904, essai et critique d'Art) et aussi quelques articles parus dans des revues françaises « *les jeux de la lumière* ».

Selon certains critiques, le roman « *Khadra, danseuse de Ouled Nail* » paru en 1910 (qui raconte un voyage au sein du désert algérien où l'amour se fait le moteur des événements) se classe parmi les premiers romans maghrébins d'expressions françaises (la problématique de l'appartenance de l'auteur demeure l'unique obstacle pour les chercheurs et les historiens).

Notons que l'œuvre littéraire de **Dinet** était toujours signée avec **Slimane Ben Brahim** (qui fut son compagnon et son guide religieux pendant 54 ans, dont sa tombe aujourd'hui juxtapose celle du peintre dans un cimetière musulman à boussaâda).

Nacer Eddine – Etienne Dinet, l'homme des deux rives immortalise dans ses toiles et ses écrits la vie des indigènes et la magie du désert.

KHATIBI SAÏD

POSITIONS ET PROPOSITIONS SUR LE BILINGUISME

La richesse provient de la diversité

Le bilinguisme comme le disait **Mazouni**, n'est pas un problème, ce n'est même pas un sujet à débattre. Il constitue un enrichissement certain de la littérature et de la culture Nationale et une ouverture aux cultures universelles.

Peu avant sa mort, le cinéaste **André Deboux**, confiait au journal « le monde » « à quel point est heureuse l'idée des cultures mélangées, et des riches métissages des valeurs qui firent un jour l'unité de ma cité ». La réalisation de cette idée passe d'abord par la connaissance des langues.

La connaissance d'une deuxième langue « *bilinguisme* », voire même d'une troisième langue « *trilinguisme* » est essentielle, pour ne pas dire indispensable, surtout de nos jours, d'ailleurs, l'apport d'une autre langue ne signifie jamais le refus de la langue maternelle. Aujourd'hui le bilinguisme voit le trilinguisme s'imposer de plus en plus, on est frappé de voir les offres d'emploi exigeant la maîtrise de plusieurs langues « *le français et l'anglais par exemple* ».

Le bilinguisme précoce a des avantages bien établis, car la connaissance d'une deuxième langue facilite,

par la suite, l'apprentissage d'une troisième et d'une quatrième.

De nos jours, l'Algérie, avec ses 30 millions d'habitants, a pour langue officielle l'arabe littéraire « *apprise comme langue seconde par 50% de la population* ». Mais la langue majoritaire à 83% de la population est l'arabe populaire.

Aperçu historique :

Le bilinguisme qui existe actuellement en Algérie est le produit d'une langue historique qui a commencé avec la conquête en 1830. Les colons français imposaient leur langue dans toutes les sphères (commerce, enseignement, travail) et en 1838, l'Arabe est même déclarée ...langue étrangère !!

Contrairement aux autres colonies françaises « Maroc, Tunisie », la réaction contre la langue française était proportionnelle à la guerre de libération. Mais à partir de 1963, un ensemble de décrets définis la place de l'Arabe .

La résistance la plus importante était dans le secteur de la fonction publique, puisqu'elle a été formée par les français et elle s'opposait à l'arabisation.

Le conflit était plus grand, surtout dans l'enseignement, et presque depuis 1989, l'arabe littéraire est la seule langue d'enseignement au primaire comparativement à 1962. Le français, actuellement, est enseigné dès la deuxième année du primaire.

Au niveau supérieur, l'arabisation a été ralentie par la grogne des étudiants, maintenant arabisés qui se heurtent à une administration publique et privée, qui favorise les diplômés français et le bilinguisme Arabo – français.

La question fondamentale est celle de l'arabisation. J'estime, que les élèves de l'époque maîtrisant aussi bien le français que l'arabe (les bilingues), alors que les élèves « *arabisés* » avaient d'énormes difficultés avec les langues. Concernant les élèves de nos jours, on constate qu'ils ont énormément de problèmes, soit avec les langues étrangères, et même avec la langue officielle (l'arabe).

Bien que l'Algérie ait opté pour l'arabisation, le français n'a pas tout à fait disparu. En témoignage, l'existence d'une presse francophone dont les plus importants sont : **Liberté, le Quotidien d'Oran**.

Depuis l'an 2000, le français est entrain de faire un retour remarquable en Algérie.

Le dernier sommet de la francophonie qui s'est tenu à Beyrouth en est un bon exemple, avec la participation exceptionnelle et pour la première fois, d'un président algérien depuis l'indépendance.

Toute fois, il faut signaler que l'avenir de la langue française semble décliner dans le monde à cause de la dominance de l'anglais, qui devient actuellement la langue des sciences et du développement

Synthèse / **KETFI ROKAYA**
EL MOUDJAHID CULTUREL N° 137

Vue d'ailleurs:



L'école au Japon

LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU SYSTÈME ÉDUCATIF JAPONAIS

Le système éducatif japonais est relativement centralisé, c'est-à-dire que c'est l'État qui l'organise. Par exemple, les programmes sont nationaux, et les manuels scolaires doivent être approuvés par le ministère de l'Éducation avant de pouvoir être utilisés. Cependant, chaque école peut s'organiser comme elle le souhaite dans la plupart des domaines : recrutement des professeurs, organisation des cours, horaires, activités extrascolaires, etc.

9 ans d'école obligatoire

Au Japon, l'école est obligatoire pendant 9 années, entre 6 et 15 ans.

Cet enseignement obligatoire est gratuit. Il est divisé en deux niveaux : le primaire (de 6 à 12 ans) et le premier cycle secondaire (l'équivalent du collège, de 12 à 15 ans).

Des semaines bien remplies

Les enfants japonais ont cours tous les jours, 5 jours par semaine (du lundi au vendredi), entre 8 h 30-9 h et 14 h-15 h 30, avec une coupure pour prendre le déjeuner. Les après-midi ne sont pas libres, mais réservés aux activités de « clubs » (sports, activités culturelles, etc.), qui ont également lieu à l'école.

L'un des pays les plus scolarisés au monde

Le Japon est considéré comme l'un des pays les plus scolarisés au monde. C'est vrai d'un point de vue statistique, puisque la plupart des jeunes ne quittent pas le système éducatif avant la fin de l'enseignement secondaire (vers 18 ans). D'ailleurs, malgré la complexité de la langue japonaise, le taux d'illettrisme est très bas au Japon.

L'ÂGE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

L'entrée à l'école primaire (appelée *shogakko*) est obligatoire pour tous les enfants de 6 ans. Elle dure 6 ans.

L'ÂGE DU COLLÈGE

Le collège (*chugakko*) dure 3 ans, de 12 à 15 ans. Comme l'école primaire, il est souvent public et gratuit, (cours de 8 h 30 à 15 h 30, suivis de 2 à 3 heures de club).

Les examens les plus courants sont des questionnaires à choix multiples (QCM), généralement notés en pourcentage.

L'ÂGE DU LYCÉE

Comme le collège, le lycée (*kotogakko*) dure 3 ans, de 15 à 18 ans. Il n'est pas obligatoire, donc payant. Les lycéens qui désirent poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieure préparent tous un concours commun. Celui-ci sanctionne la fin des études secondaires et permet d'entrer à l'université (comme le baccalauréat français). Comme ce sont les notes obtenues à cet examen-concours qui servent au moment des inscriptions à l'université, il est très important de bien le réussir. Concrètement, cet examen permet de classer les élèves en fonction de leurs notes. Chaque université fixe chaque année ses critères d'entrée, parmi lesquels figure la note minimale à obtenir pour être sélectionné.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Plus de la moitié des jeunes Japonais poursuivent leurs études à l'université (*daigaku*) après le lycée.

Presque toutes les universités sont privées. La plupart des universités proposent un cursus en 4 ans, assez peu spécialisé, débouchant sur un diplôme de fin d'études. Les diplômes ne sont pas nationaux, et chaque université a sa réputation : les concours d'entrée sont donc très sélectifs. En revanche, les études sont généralement peu exigeantes. Les étudiants en profitent pour travailler et pratiquer des activités de clubs.

BELKHOUKH MALIKA

Espace poétique

FABULA

Au matin, dès l'aube, j'attends qu'apparaissent
 Les soupirs, les mots les cendres d'une étreinte caresse
 Carnaval d'ombre, de musique et de fête
 Les danses revivent en moi, dévotion et transe
 Tourbillon sonore de géants, de nymphes et de têtes
 Que les chimères reflètent refusant la lance
 Qui tue les cœurs, ne laissant ni espoir, ni vie,
 Ni lumière. Les mensonges crient leur silence
 Et réclame la vérité qui dans l'onde jaillit
 Sous les soupirs sans fins d'une âme en peine
 Parfois dans le doute et seulement dans l'obscurité
 On laisse transparaître les êtres qu'on a aimés
 Les attentes cachées, les mots inavoués
 La passion dans l'espoir puis la passion de l'espoir
 Les rêves insensés, l'amour de certain soir
 La soif de volupté, de lumière et de chambre noire
 C'est dans ces instants au sommet de la gloire
 Que nos âmes s'écorchent de soupir et de peine
 C'est au matin que me reviens son goût et son parfum
 C'est au matin que j'ai la force d'espérer demain
 C'est au matin que son parfum me revient
 Dans un cortège infernal de bruits et de délires
 Me troublant au contact de sa peau et de son rires
 Le souvenir de sa paume, de ses lèvres touchant ma
 paume
 Me faire croire à mon amour, me fait rêver sans fin
 Passion née dans le délire et dans la chaleur d'un sein
 Que mon être appel et dont mon être a faim
 Passion née dans la chaleur d'un sein
 Que mon âme affectionne et dont mon amour a faim
 J'écris ma douleur et ma peine sur le sable
 J'y conte mes nuits mes passions et mes songes
 Éphémère comme les lignent que longent
 Dans le ciel bleu les plumes qu'oublent les anges
 Seul preuve que le temps prononce fable
 Moi je dis : viens mon amour, viens mon songe
 J'y crois et j'y plonge, je bois et je mange
 Toute cette passion que mon prédit les anges

Les larmes inscrites sur le sable
 Que la vague arrose de son écume
 Que les anges bénissent de leurs plumes
 Fragiles, bercées par le rythme du réconfort
 Que les vagues de leur caresse et de leur corps
 Engloutisse mon chagrin, ma passion et mon âme
 Dans le silence où mes larmes se sont tues

LOUNIS ALI

En hommage à M. AMARA, un
 professeur, un ami et un père!
 Merci de la part de tous vos étudiants et
 vos collègues.

Que Dieu veille sur son âme

Que la terre lui soit légère.

Amine!



Adieu M. Amara

A l'aube d'une si belle journée.
 En ce printemps qui juste commençait.
 Le 27 mars .2005
 M. Amara nous a quittés.
 A quitté ce monde imparfait.
 Qui de nous pourrait oublier?
 Le père, le frère et l'ami.
 Celui qui toujours souriait.
 Qui pourrait nier?
 Tout le bien qu'il était.
 Ce professeur si parfait.
 Qui ne savait guère vexer.
 Qui nous a beaucoup aimés.
 Qui enseignait avec respect
 Nous reconnaissons chez lui.
 La compétence et surtout l'honnêteté.
 Qu'il repose en paix.
 Que Dieu l'accueille dans son vaste
 paradis
 Et seulement Dieu saurait le récompenser.

FOUZIA AMROUCHE

La délivrance

...Après un siècle de silence
 J'ai gardée l'autre côté de ma délivrance
 Sous cette lumière de résistance
 Je reviens à la maison
 Où il n'y avait que ma saison
 Souvent sous son toit
 Je descends de ce rend
 Au fond de ce fond
 Je prétends de voir son don
 Qui n'était qu'un son sans ton
 J'étais assise sur la pointe du jour
 Lorsque le premier rayon de lumière
 A saluer ma route...mon franc et mon
 coeur

 Un long parcours
 Que je l'ai suivi sans secours
 A cause de cette image en velours
 Qui était la source de mon malheur
 Je traversais à la pleine sueur
 Le chemin d'un seul rieur
 C'était ce parcours
 Qui était dessiné derrière
 Cette porte en lueur
 Qui centrait la maison d'un gouverneur
 Et je parvenais dès lors à un tel univers
 Le spleen du monde me dévore
 A cause de ce coeur qui se déborde

 Je cachais le cercle de mon innocence
 Et j'ai en la chaire d'une félicité
 Soudain j'ai aperçu le rêve d'un fantôme
 Sur le bon chemin du grand jour
 Où j'ai précédé la rivière de l'aube
 Ou j'ai planté mes olives d'hiver
 Sous cette terre, elles disaient de belles choses
 Cependant j'avais le rire en or
 Car j'étais devant le dessert vert de ma liberté

 Là-bas J'ai cédée ma liberté
 Et j'ai délivrée les hommes de leurs paroles
 Je les ai enterrés dans le cœur
 des femmes les plus pures
 Je les ai fait endormi dans des être lumineux
 Et loin de tout ce qui me jugée
 J'ai emprunté à mon âme la paix de la prière
 C'était moi qui délivrais l'arrivé des bon hommes
 C'était en moi, l'arrivé d'un nouveau siècle...

 ...Le ciel renvoie des grains de lumière
 à travers la poussière de votre cimetière ...

MALIKA BELKHOUKH

Textes choisis

Les mains d'Elsa

Donne-moi tes mains pour l'inquiétude
 Donne-moi tes mains dont j'ai tant rêvé
 Dont j'ai tant rêvé dans ma solitude
 Donne-moi tes mains que je sois sauvé

Lorsque je les prends à mon pauvre piège
 De paume et de peur de hâte et d'émoi
 Lorsque je les prends comme une eau de neige
 Qui fond de partout dans mes main à moi

Sauras-tu jamais ce qui me traverse
 Ce qui me bouleverse et qui m'envahit
 Sauras-tu jamais ce qui me transperce
 Ce que j'ai trahi quand j'ai tresailli

Ce que dit ainsi le profond langage
 Ce parler muet de sens animaux
 Sans bouche et sans yeux miroir sans image
 Ce frémir d'aimer qui n'a pas de mots

Sauras-tu jamais ce que les doigts pensent
 D'une proie entre eux un instant tenue
 Sauras-tu jamais ce que leur silence
 Un éclair aura connu d'inconnu

Donne-moi tes mains que mon coeur s'y forme
 S'y taise le monde au moins un moment
 Donne-moi tes mains que mon âme y dorme
 Que mon âme y dorme éternellement.

Louis Aragon
 Extrait du fou d'Elsa

Kalaa de beni hammad

Un site historique situé à 35 km à l'est de la ville de M'sila

- * Il fut construit par Hammed ben boukine en 396 h/ 1007.
- * Durant les 5ème et 6ème h /11et 12ème siècle, cette ville était considérée comme une grande agglomération et une base économique au Maghreb et en Afrique.



Appel

Le comité de rédaction tient à informer tous les enseignants et étudiants de tous les départements de l'université de m'sila ou d'ailleurs d'apporter Leurs contributions et suggestions pour une éventuelle amélioration du journal